

JOURNAL DE MONACO

52 numéros par an.

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Bureaux : rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE.

AVIS :

Les lettres et envois non
affranchis seront refusés.

(UN NUMÉRO DÉTACHÉ : 25 CENTIMES.)

AVIS :

Les manuscrits non insérés
ne seront pas rendus.

Pour tout ce qui concerne l'Administration et la Rédaction du Journal, s'adresser à M. Eusèbe Lucas, rédacteur en chef à Monaco (Principauté)

ABONNEMENTS :

	Un An	Six mois	Trois mois		Un An	Six mois	Trois mois
Principauté	42 fr.	6 fr. » c.	3 fr. » c.	Allemagne	13 fr.	6 fr. 50 c.	3 fr. 25 c.
Piémont et États-Romains	43 »	6 » 50 »	3 » 25 »	Autriche	14 »	7 » » »	3 » 50 »
Italie	44 »	7 » » »	3 » 50 »	Angleterre et Belgique	17 »	8 » 50 »	4 » 25 »
France	45 »	7 » 50 »	3 » 75 »	Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

ANNONCES . — 25 cent. la ligne — On traite de gré à gré pour les autres insertions.

AVIS

Les personnes dont l'abonnement expire le 1^{er} Juin sont priées de le renouveler, afin d'éviter un retard dans l'envoi du journal.

Monaco, le 29 Mai 1859.

Au moment où paraissait notre numéro de dimanche dernier, l'armée d'Italie envoyait à la France un premier bulletin de combat, un bulletin de sa première victoire ! Pour la jeune sœur de la grande armée, l'affaire de Montebello ne pouvait être qu'un pas sur le chemin du triomphe ; les braves qui l'ont payé de leur vie sont morts en ouvrant dignement la voie à ceux qui les suivent ; nous attendons, et nos vœux accompagnent l'armée de l'Empereur Napoléon dans ses glorieuses étapes.

En voyant passer ces vaillants bataillons français, en admirant cette allure insouciant et martiale de la force, cette confiance de la valeur, cette conviction arrêtée du courage qui se lisaient sur tous les visages, chacun, autour de nous, s'est ému, s'est rappelé. Il n'est pas un regard qui n'ait contemplé avec émotion les armes étincelant aux rayons de notre beau soleil ; pas un cœur qui n'ait battu en criant : *Vive la France* ; pas une main qui n'ait frémie en serrant les mains françaises. C'était à qui souhaiterait, aux fatigues qui les attendent, la sérénité de notre ciel ; aux dangers qu'ils vont courir, des succès grands comme la France, et dignes comme elle de la cause à laquelle elle apporte son dévouement et sa valeur. Chacun s'est rappelé, car les souvenirs glorieux sont éternels, et en disant au revoir à ceux des siens qu'elle retrouvait sous les drapeaux de la France, il semblait à la Principauté que c'était leur redire : Souvenez-vous qu'avec l'Empereur, il y a large place pour l'honneur du pays dans les rangs français.

Au milieu de ces manifestations si sympathiques, le juste orgueil des familles nous redisait

qu'à côté des illustres généraux de Védel, Partouneaux et Bréa, d'autres noms restaient à placer, chers à l'armée française, quelques uns nommés et récompensés par Napoléon I^{er} sur les champs de bataille : les généraux d'Adhémar, Rey, de Sigaldi et Maurice de Partouneaux, les colonels Pellisson et Mouton, le comte d'Adhémar, payeur-général des armées sous l'Empire, l'Intendant-militaire de Bréa, le commandant La Forest, le major de Sigaldi ; le capitaine de vaisseau de Monléon, les capitaines Melon, Bellando, de Sigaldi ; liste éloquent pour un petit pays libre de tout service militaire et que la jeunesse actuelle, toujours dévouée à la France, va chercher l'occasion d'augmenter encore dans la campagne d'Italie, comme elle l'a déjà fait dans celle de Crimée.

Ces souvenirs, ces entraînements au sein du calme dont jouit la Principauté, nous tenions doublement à les enregistrer. Ils sont pour elle autre chose encore qu'un honneur, ils deviennent la raison d'une conviction, d'une certitude. Nulle puissance amie de la loyauté et de la justice ne saurait sans forfaire à son honneur, profiter du privilège d'un protectorat pour détruire leur berceau ; et si la protection si généreuse de la France n'a été qu'un exemple insuffisant pour le Piémont, le spectacle de ce tribut de reconnaissance acquitté par le courage, celui de la tradition qui s'en perpétue, et les vœux qui se manifestent doivent être tout-puissants sur lui.

Au reste, il n'est pas besoin d'un grand effort de réflexion pour trouver dans la situation que les événements actuels font à la France, un motif d'être sans crainte pour la continuation de ce passé qui s'évanouit, ou pour la prépondérance d'un arbitraire ultérieur. Ce n'est plus le Piémont que l'Autriche a devant elle en Italie, c'est la France. C'est donc la politique française, l'idée française, l'armée française qui dominent désormais la question. Il n'y aura, dans les opérations militaires comme dans les combinaisons politiques, d'autre initiative que celle de la France. Or, si l'initiative de cette puissance a toujours été vis-à-vis de la Principauté, celle de la bienveillance, de la loyauté et de la justice ;

quelle raison n'a-t-on pas de penser aujourd'hui qu'avec l'Empereur, elle n'en saurait changer ?.. C'est l'état de choses politique français, ce sont les sentiments et les idées que la France nourrit chez elle et qui la rendent si prépondérante et si digne à l'extérieur, que l'Italie attend aujourd'hui. Le terrain qu'elle va bientôt leur présenter est vaste et fécond sans doute, mais il n'en est guères de plus propice, relativement, que le modeste Etat dans le quel sujets et Souverain n'ont qu'un attachement et qu'une pensée, et où tous les intérêts sont confiés à la sollicitude du chef de l'Etat. Si le pays se sent heureux dans les circonstances présentes, si son avenir industriel et commercial s'annonce sans obstacles et plein d'espérances ; si le précieux privilège de l'absence d'un impôt du sang lui laisse la liberté de mettre, depuis neuf siècles, sa bravoure intelligente au service des grandes idées ; si les longs et patients efforts d'une ambition mal déguisée n'ont pu lui enlever de sa vitalité ; si chez lui enfin, le présent subsiste pour garantir l'avenir, c'est à l'attachement inébranlable de sa population pour sa nationalité et pour le Souverain qui en est le représentant dévoué qu'il faut l'attribuer ; et le vœu de conserver l'un par l'autre, qui résume l'esprit d'indépendance de la Principauté, est en effet la meilleure et la plus solide des garanties vis-à-vis du Gouvernement de l'Empereur.

Le Journal l'*Armonia*, auquel nous avons répondu sérieusement, lorsqu'il a cherché à distinguer en ce qui concerne les intérêts de la Principauté, la question « du droit » de la question « d'importance », a brusquement changé de ton dans son numéro suivant, et, tronquant à plaisir quelques-unes de nos phrases en les traduisant, s'est hâté de citer comme nôtre et de commenter un langage tout simplement en opposition directe avec celui que nous avons tenu.

L'*Armonia*, n'avait pas reçu notre réponse à son premier article, lorsque son second a paru,

Nous attendrons donc ; car, si nous accueillons volontiers toute polémique engagée dans un but sérieux, si nous sommes tout disposés à la continuer avec lui sur le ton bienveillant dont il l'a commencée, nous ne saurions nous arrêter à des espérances faites en vue d'évoquer des réceptions de collège. Notre temps et nos idées nous appellent ailleurs.

CHRONIQUE LOCALE

Il y aura réception au Palais, le dimanche soir 29 mai.

* *

La journée de dimanche, 22 mai, laissera parmi nous de longs souvenirs.

Le baron Ameil, colonel du 1^{er} cuirassiers de la Garde Impériale, de passage à Menton, est arrivé à 4 heures à Monaco avec une partie des officiers de son régiment.

Le corps d'officiers a été immédiatement présenté au Prince qui a donné en leur honneur un grand banquet, auquel avaient été invités, outre les principaux fonctionnaires, un certain nombre d'officiers français en retraite, domiciliés à Monaco.

Au dessert, S. A. S. s'est levé et a porté un toast à S. M. l'Empereur Napoléon et au succès des armes françaises. Le colonel Ameil a répondu en portant la santé de S. A. le Prince de Monaco, et en le remerciant de l'accueil cordial fait aux troupes françaises, dont il s'empresserait de rendre compte à l'Empereur.

Dans la soirée, le Prince accompagné de ses hôtes, s'est rendu à pied et en traversant la foule accourue sur son passage, aux allées de Ste-Barbe et à la promenade St-Martin, où avait été improvisée, par un mouvement spontané de la population, l'illumination la plus brillante et la plus pittoresque — Des quantités innombrables de lanternes vénitiennes, de toutes couleurs, s'étagaient sous les arbres, autour du kiosque, au milieu des arbustes, des aloës, et des géraniums ; dans des réchauds pétillait la flamme des pommes de pin, et partout la foule empressée chantait l'air national et poussait les cris de *Vivent les français, Vive l'Empereur, Vive le Prince.*

Après cette promenade, où les officiers français ont recueilli les témoignages d'une fraternelle sympathie, et ont pu voir par eux-mêmes quelle est l'union intime qui règne entre le Souverain et le peuple, le Prince est rentré au Palais et, réunissant les Officiers de Cuirassiers au pied du grand escalier de marbre, Son Altesse a pris congé d'eux en leur adressant quelques paroles exprimant ses vœux pour le succès qui les attendent en Italie.

* *

LL. AA. la Princesse mère et la Princesse Florestine, s'étant trouvées mardi dernier à l'embranchement de la route de Monaco avec celle de la Corniche, au moment du passage du 2^e Cuirassiers de la Garde qui se rendait à Menton, ont été de la part de ce régiment l'objet des démonstrations les plus chaleureuses.

Le colonel de la Martinière a fait rendre les honneurs militaires, la musique a joué une fanfare ; et la population des environs, qui s'était réunie autour des voitures princières, a accueilli par des acclamations à la France et à l'Empereur, les officiers et les soldats qui, de leur côté, répondaient *Vive l'Italie, Vive le Prince de Monaco et de Menton.*

On remarquait la bonne mine et l'élégance du jeune Prince Albert qui, monté sur un joli cheval sarde, et accompagné d'un aide-de-camp, s'était porté à la rencontre du régiment et revenait dans ses rangs en caracolant.

* *

Plusieurs créanciers de la Société anonyme des Bains de Monaco, qui avait été constituée par les sieurs Langlois et Aubert par acte du 13 Juillet 1836, Otto notaire, ont, le 20 de ce mois, présenté au Tribunal Supérieur une requête pour demander la déclaration de la faillite de la dite société.

Le Tribunal, vu que les créanciers requérants n'ont pu obtenir de la même Société le paiement des sommes à eux dues ; que cette société s'est mise en liquidation, a cédé son privilège au Sr Daval par acte du 30 Mars 1838, Bellando notaire, et que, nonobstant, aucune des sommes dues aux dits créanciers n'a pas non plus été payée par la nouvelle Société anonyme constituée par le Sieur Daval, laquelle se trouve en état de faillite, a déclaré par Jugement du 21 Mai, la susdite Société anonyme Langlois et Aubert également en état de faillite, et il en a fixé l'ouverture au 13 Avril 1837.

Le Tribunal a ordonné en même temps qu'il serait procédé à l'apposition des scellés partout où besoin sera, sur les meubles, caisses, effets, livres, registres et papiers, appartenant à la même Société.

Il a nommé Mr Barelli Juge au Tribunal, Commissaire de la faillite, et M. Babel agent, pour procéder aux termes de droit.

Le dit jugement a été enregistré et affiché conformément au code de Commerce.

* *

Sur le rapport de M. le Juge-Commissaire à la faillite de la Société anonyme des Bains de Monaco, constituée par M. Daval, le Tribunal Supérieur de la Principauté a révoqué, par jugement du 28 de ce mois, la nomination des Syndics provisoires qui avait été faite dans les personnes de Messieurs Laforest de Minotti et Jean Denis, pour motifs qu'ils ne se sont pas conformés, dans les délais prescrits, aux dispositions des articles 463 et 468 du Code de Commerce ; et dans le but de pourvoir à leur remplacement, il a ordonné que M. le Juge-Commissaire eût à convoquer derechef les créanciers de la Société susdite, à l'effet de procéder à la formation d'une nouvelle liste pour la nomination des dits Syndics.

Conformément à ce jugement, M. le Juge Barelli, Commissaire, a convoqué, les Créanciers de la même Société pour le 3 juin prochain, à 10 heures du matin, au Palais de Justice.

NOUVELLES

De la Littérature et des Arts.

Un bibliothécaire de Berlin, M. Pertz vient de découvrir le journal manuscrit de deux navigateurs génois, Teodosio Doria et Ugo Vivaldi, qui en 1290 doublèrent le Cap de Bonne Espérance, 208 ans avant Vasco de Gama.

BULLETIN D'ITALIE

NAPLES. — Le duc de Gramont a, dit-on, informé le Gouvernement français que le roi de Naples, avant de mourir, a voulu faire adhésion à la politique française. Il disposerait de 30,000 hommes qui se réuniraient aux soldats de la France et de l'Italie.

* *

Le roi est mort le 22 mai. Le roi de Naples Ferdinand II était né le 12 janvier 1810 et était par conséquent âgé de quarante-neuf ans. Il avait succédé le 8 novembre 1830 à son père François I^{er} ; il a donc régné vingt-neuf ans. Son successeur est le prince François-Marie-Léopold, né le 16 Janvier 1836, de la reine Marie-Christine, fille du feu Victor-Emmanuel, roi de Sardaigne, et morte quinze jours après la naissance de son fils.

* *

Au Vésuve, la lave n'a pas discontinué de rouler depuis onze mois ; elle n'est arrêtée que par des laves précédentes ou par des entassement de matières qu'elle a charriées elle-même et qu'elle n'a plus la force de soulever. Un mille carré est couvert de scories tenaces et compactes sous lesquelles se voit la lave ardente. Elle s'avance toujours au hasard, tantôt sur la route qu'elle a coupée en divers endroits, tantôt dans les terres labourées qu'elle recouvre.

On ne voit aucune espèce de cratère, et le grand cône se contente de fumer sans interruption. C'est du pied du cône que sortent les matières enflammées qui coupent transversalement la montagne entre l'Ermitage et Portici.

* *

VENISE. — La Gazette de Venise confirme en ces termes la présence d'une flotte française dans l'Adriatique :

« Une escadre française forte d'un vaisseau, de quatre frégates et d'une corvette à vapeur est en vue de notre port. On dit qu'elle a donné la chasse à quelques navires marchands et qu'elle en a pris. En conséquence, les navires autrichiens qui se trouvaient dans notre port, y séjournent, et depuis hier, les courses ordinaires entre Trieste et Venise sont suspendues.

* *

Voici un curieux rapprochement entre les noms des souverains actuels et ceux des souverains du premier Empire. Ce rapprochement est d'autant plus frappant qu'il porte sur des noms plus ou moins engagés dans la lutte actuelle. Le pape s'appelait alors Pie VII ; aujourd'hui le souverain pontife est Pie IX. Napoléon I^{er} était empereur des Français ;

aujourd'hui c'est Napoléon III. L'empereur d'Autriche s'appelait François II; le souverain qui gouverne aujourd'hui l'Autriche se nomme François-Joseph I^{er}. Alexandre I^{er} était empereur de Russie, le czar actuel est Alexandre II. Le roi de Prusse était alors Frédéric-Guillaume III, aujourd'hui c'est Frédéric-Guillaume IV. Le souverain des Deux-Siciles s'appelait Ferdinand I^{er}, aujourd'hui c'est Ferdinand II qui règne à Naples. Enfin le roi de Sardaigne était alors Victor-Emmanuel I^{er}, c'est aujourd'hui Victor-Emmanuel II. Comme on le voit, tous ces noms étaient les mêmes que ceux des souverains qui gouvernent aujourd'hui.

* * *

Voici quelques lignes fort pittoresques sur les débuts de la campagne d'Italie par l'armée autrichienne.

Nous traduisons de l'anglais :

« Le fusil de l'Autriche a raté. Le temps ne convenait pas à la constitution délicate de son armée. Elle a eu les pieds mouillés. Son courage a pris froid, elle s'est embourbée dans le Piémont. Elle est dans le pétrin. Le terrain a manqué sous elle pour combattre. Il lui faut attendre qu'il sèche. Cependant, bien que comme la pauvre Ophélie, elle ait eu « trop d'eau, » néanmoins elle n'a fait que barboter dans les rivières, traversant le Pô et retraversant le Pô, traversant la Sesia et retraversant la Sesia. Elle a occupé des places et les a évacuées. Elle a avancé et reculé, avancé encore et encore reculé. Venue pour envahir, elle s'est postée derrière une rivière et s'est mise à construire des ouvrages de défense. Elle a été à portée facile de l'ennemi, mais elle a agi comme si elle n'avait aucunement affaire à lui, affaire ni aux Piémontais, ni aux Français, si ce n'est de s'éloigner d'eux. Elle aurait aussi bien, et même mieux fait de rester chez elle.

« Mais ce sont les pluies qui sont cause de tout cela. Cependant n'était-ce pas chose parfaitement connue que le mois de mai est pluvieux en Piémont? Et sachant cela, l'Autriche n'aurait-elle pas pu attendre une saison plus favorable, et s'épargner en même temps le blâme d'une démarche qui, dans l'opinion du monde, a mis les torts de son côté? En agissant comme elle l'a fait, l'Autriche a eu la main singulièrement malheureuse; elle a encouru tout le désavantage moral du premier coup sans en recueillir les avantages militaires. Dans le fait elle y a perdu, car tandis que ses troupes périssent par l'inclémence du temps, les Piémontais et les Français ont pu se préparer à leur aise et rassembler leurs forces.

« Tout considéré, il y a quelque chose de tout à fait comique dans le contraste entre ce qu'on attendait de l'Autriche et ce qu'elle a accompli. L'Europe s'attendait à la première scène d'une grande tragédie, elle n'a vu qu'une farce risible. Une grande puissance se met en campagne avec tous les pompes de la guerre pour faire œuvre d'agresseur; elle s'enrhume sous la pluie, et l'aigle à double tête devient, pour nous servir d'une expression française, aussi incapable qu'une poule mouillée. L'empereur François-Joseph ne ressemble pas à ce prince oriental, seigneur des parapluies. Son Mars n'est pas *waterproof*. La manière d'agir de l'Autriche rappelle assez bien ce jeu favori des gamins de Londres qui frappent un grand coup de

marteau sur une porte et se sauvent. La porte s'ouvre en réponse à ce bruyant appel, et l'on n'aperçoit plus rien que des fugitifs, qui les talons tournés, courent se cacher au coin de la rue.

« On nous dit qu'il y a dans tout ceci un sens caché très-profond; que l'Autriche a de bonnes raisons de faire ce qu'elle a fait et de n'avoir pas fait ce qu'elle n'a pas fait; qu'elle montrera sa force quand le moment en sera venu. Cela se peut. Elle ressemble peut-être à ce personnage de comédie, le petit Aeres, qui prie sir Lucius, son second, s'il l'aime, de lui permettre d'abattre son homme par un coup tiré de loin. Mais il semble étrange que l'Autriche ne se soit hâtée que pour se mettre dans son tort, et il est à regretter qu'elle n'ait pas interverti les rôles, c'est-à-dire qu'elle n'ait pas montré sa lenteur à violer la paix et sa promptitude, une fois sa décision prise, à frapper un ennemi non préparé. Peut-être, après tout, veut-elle, par une tactique adroite, inculquer à ses ennemis une dangereuse conviction, leur apprendre à la mépriser, ou bien renouveler le stratagème du dernier des trois Horaces. Assurément, lorsque les Autrichiens voudront se replier sur leur lignes de défense, les Français auront devant eux une rude besogne.

« Un journal français voit les choses différemment. Suivant lui, l'Autriche n'aurait envahi le Piémont que pour ravager les cuisines; elle aurait levé d'exorbitantes contributions de vivres, qui dépasseraient de beaucoup les besoins de son armée, et aurait emporté le surplus en Lombardie. Il est certain que les réquisitions forcées ont été des plus lourdes et des plus oppressives, et si les Autrichiens se retirent sans avoir fait ou tenté rien autre, cela ressemblera extrêmement à du brigandage impérial sur la plus large échelle. »

L'*Examiner*, à qui ce tableau est emprunté, discute ensuite la question de l'extension du théâtre de la guerre, et dit que « si l'Allemagne y prend part, ce sera par sa propre faute, et qu'il faudra la laisser supporter la peine de sa témérité. » Dans tous les cas, l'*Examiner* invite instamment l'Angleterre à garder la neutralité, quoi qu'il advienne. « C'est à la nation, dit-il, de donner ses ordres au gouvernement; qu'elle lui dise d'autorité: « Tu ne feras pas la guerre. »

VARIÉTÉS

L'ŒIL INVISIBLE

OU

L'AUBERGE DES TROIS PENDUS

(Suite.)

Le soleil ne pénétrait qu'une heure ou deux par jour au fond de ce cloaque, puis l'ombre remontait, la lumière se découpait en losanges sur les murailles décrépités, sur le balcon vermoulu, sur les vitres ternes. — Des tourbil-

lons d'atomes voltigeaient dans des rayons d'or que n'agitait pas un souffle... Oh! c'était bien l'Asile de Flédermausse... elle devait s'y plaire.

Je terminais à peine ces réflexions, que la vieille entra... Elle revenait du marché... J'entendis sa lourde porte grincer... Puis Flédermausse apparut avec son panier. — Elle paraissait fatiguée... hors d'haleine... les franges de son bonnet lui pendent sur le nez; — se cramponnant d'une main à la rampe, elle gravit l'escalier.

Il faisait une chaleur suffocante; — c'était précisément un de ces jours où tous les insectes, les grillons, les araignées, les moustiques remplissent les vieilles masures de leurs bruits de râpes et de tarières souterraines.

Flédermausse traversa lentement la galerie, comme un furet qui se sent chez soi. — Elle resta plus d'un quart d'heure dans la cuisine, puis revint étendre son linge, donner un coup de balai sur les marches, où traînaient quelques brins de paille... Enfin, elle leva la tête, et se mit à parcourir de ses yeux verts le tour du toit... cherchant... furetant du regard.

Par quelle étrange intuition soupçonnait-elle quelque chose?... Je ne sais; mais j'abaissai doucement l'ardoise et je renonçai à faire le guet ce jour-là.

Le lendemain, Flédermausse paraissait rassurée. Un angle de lumière se déchiquetait dans la galerie. — En passant, elle prit une mouche au vol et la présenta délicatement à une araignée établie dans l'angle du toit.

L'araignée était si grosse, que, malgré la distance, je la vis descendre d'échelon en échelon puis glisser le long d'un fil, comme une goutte de venin... saisir sa proie entre les doigts de la mégère et remonter rapidement. Alors la vieille regarda fort attentivement, — ses yeux se fermèrent à demi... elle éternua... et se dit à elle-même d'un ton railleur :

Dieu vous bénisse! ... la belle... Dieu vous bénisse!

III

Durant six semaines, je ne pus rien découvrir touchant la puissance de Flédermausse: — tantôt assise sous l'échoppe, elle pelait ses pommes de terre, tantôt elle étendait son linge sur la balustrade. — Je la vis filer quelquefois, mais jamais elle ne chantait, comme c'est la coutume des bonnes vieilles femmes, dont la voix chevrotant se marie si bien au bourdonnement du rouet.

Le silence régnait autour d'elle. — Elle n'avait pas de chat, cette société favorite des vieilles filles... pas un moineau ne venait se poser sur ses chenets... les pigeons, en passant au-dessus de sa cour, semblaient étendre l'aile avec plus d'élan. — On aurait dit que tout avait peur de son regard.

(La suite au prochain numéro.)

E. LUCAS Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 21 au 26 Mai 1859.

TOULON, b. *Ste-Thérèse*, c. Médecin A., vin.
 PORT-VENDRE, b. *National*, c. Sagols, vin.
 ST-RAPHAEL, g. *St-François*, c. Cichero, v.
 NICE, b. *Conception*, c. Moreau, m. d.
 MARSEILLE, b. *Belle-Italie*, c. Arigo J. m. d.
 NICE, b. *Conception*, c. Roussi, m. d.
 MARSEILLE, b. *Vierge des Grâces*, c. Palmaro H. m. d.
 ID., b. *St-Maurice*, c. Verrando J. m. d.
 NICE, b. *Conception*, c. Viale B. m. d.

Départs du 21 au 26 Mai.

GÈNES, b. *National*, c. Sagols, vin.
 LIVOURNE, g. *St-François*, c. Cichero F. vin.
 VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Moreau, m. d.
 LIVOURNE, b. *Belle-Italie*, c. Arigo J., m. d.
 VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Roussi N. m. d.
 MENTON, b. *Vierge des Grâces*, c. Palmaro H, march. div.
 ID., b. *St-Maurice*, c. Verrando J., m. d.
 VINTIMILLE, b. *Conception*, c. Viale B., m. d.
 NICE, b. *St-Roch*, c. Delpiano J., en lest.

ALBUM

du Comté de Nice et de la Principauté de Monaco
 par M^{lle} LEGFOLDINA BORZINO.

En vente au Bazar Mentonnais, rue St Michel,
 MENTON

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

du 22 au 28 Mai 1859

DATES	Thermom. Centigr.			ETAT atmos.
	8 h.	2 h.	6 h.	
Mai 22	15 4	15 9	14 6	Beau
23	15 1	15 7	15 »	id.
24	15 4	16 »	15 7	id.
25	15 3	16 4	15 9	id.
26	14 2	15 »	14 4	id.
27	15 »	15 5	15 3	id.
28	15 1	16 6	15 1	nuag.

ALPHONSE KARR.

LES GUÊPES

Une livraison de 32 pages chaque lundi

AVIS Les personnes qui désirent prendre des abonnements aux **GUÊPES**, revue philosophique et littéraire par Alphonse KARR, sont priées de s'adresser à M. P. Féraudy à l'imprimerie du journal.

Prix de l'abonnement :

Un mois (4 N^{os}) 3 Fr. Six mois . . . 15 F.
 Trois mois . . . 8 » Un an . . . 25 «

UN NUMÉRO 1 FRANC.

HOTEL DES VOYAGEURS

tenu par
CLAUDE OLIVIER

Cet hôtel est situé dans la Rue de Lorraine,
MONACO.

RESTAURANT NOGHÈS

Rue du Tribunal.

SERVICE A LA CARTE ET PENSIONS DEPUIS 50 FR.

GAËTAN BARRAL

COIFFEUR

LIBRAIRIE VATICAN

Ouvrages divers—Papeterie de luxe et ordinaire. Fourniture de bureau—Articles fantaisie Registres—Papier de musique, etc. etc.

Commission

6

Tous les ouvrages Français et Etrangers dont il est envoyé deux exemplaires à la rédaction, sont annoncés dans le journal: -un article spécial leur est consacré s'il y a lieu.

VOITURES A VOLONTÉ

POUR

NICE, MENTON ET LA BORDIGHERA

JOSEPH SAN-GIORGIO

Rue de Lorraine, à Monaco.

CHEVAUX ET ANESSES DE LOUAGE.

Accord et Réparations de Pianos.

H. AUDA Accordeur des Pianos du Palais de S.A. S.

Rue Masséna, 49. — NICE.

APPARTEMENTS

MEUBLÉS

A louer au jour et au mois

Chez M. Claude Olivier rue de Lorraine.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

AVEC CUISINE

et

CHAMBRES GARNIES

A LOUER

Chez Madame Admant, rue du Milieu,
MONACO

MEISSONNIER PÈRE ET FILS

Rue Saint-Féréol, 73, Marseille.

MAGASIN DE MUSIQUE ET D'INSTRUMENTS

PIANOS de PARIS ORGUES MÉLODIUM

Fabrique de toiles à peindre,

APPRÊTS POUR FLEURS

Maison à Paris et à Toulouse.

TAILLEUR V. LEFRANC

Rue Basse.

Imp. L. Péleraux à Monaco (Principauté)

BLOT, LAMPISTE

RUE DE L'ÉGLISE,

Répare les lampes Carcel et autres et entreprend tout ce qui concerne son état.

COMMISSION

FABRIQUE

de

ROUENNERIE

F. AUREGLIA

Rue du Milieu, à Monaco.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR

GAZIELLO ANGE

Cet hôtel, situé au bord de la mer, à deux pas de l'Établissement des Bains, offre à MM. les voyageurs les avantages d'une position merveilleusement abritée.

JARDINS D'ORANGERS ET DE CITRONNIERS

LE MÉNESTREL

JOURNAL

DE MUSIQUE ET THÉÂTRE

BUREAUX: Rue Vivienne, 2 bis.

Heugel et Comp. éditeurs

32 numéros par an, 52 numéros de Chant, Album, etc.

Un an: étranger 36 f. Texte seul 8 f.

COSTA Artiste-Peintre Donne des leçons de Dessin et de Peinture — Rue Ste-Clotilde, 3, à Nice.

IMPRIMERIE LITHOGRAPHIE ET TAILLE-DOUCE

L. PELERAUX

SPECIALITÉ POUR LES ÉTIQUETTES EN COULEURS ET GAUFFRÉES